

SESSION 2014

AGRÉGATION CONCOURS EXTERNE

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
LANGUE ET CULTURE JAPONAISES**

TRADUCTION EN JAPONAIS D'UN TEXTE EN FRANÇAIS

Durée : 4 heures

Documents autorisés : Dictionnaire Kôji-en, Iwanami, 1983, et rééditions; Dictionnaire Taishûkan Kango shinjiten, Taishûkan, 2001, et rééditions.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Traduire en japonais le texte ci-dessous

Les historiens s'accordent aujourd'hui pour reconnaître qu'au cours du XVIII^e siècle s'est accompli un processus qui tendait à remplacer la lecture intensive et répétitive d'un petit canon de textes familiers et normatifs, qui étaient repris et commentés et restaient les mêmes pendant toute une vie – des textes religieux pour la plupart et surtout la Bible –, par une pratique de la lecture extensive qui se passionnait, sur un mode moderne, séculier et individuel, pour des textes nouveaux et divers permettant de s'informer ou de se distraire.

Or au Japon, on le sait, l'époque d'Edo en général, mais plus précisément la seconde moitié du XVIII^e siècle, se caractérise par un accroissement sans précédent du niveau d'éducation, et donc de la capacité de lire et d'écrire, mais aussi par le développement de la production de livres (singulièrement de fictions romanesques...), et donc, au total, par un nécessaire bouleversement des attitudes de lecture. Le succès foudroyant des livrets à couverture jaune dans les trente dernières années du XVIII^e siècle constitue un des meilleurs témoignages de cet engouement. Certes l'histoire des pratiques de lecture est un chantier moins développé au Japon qu'en Europe, et il est un peu prématuré de conclure à partir de quelques éléments généraux à une révolution de la lecture similaire à celle que connurent la France, l'Angleterre ou l'Allemagne de la fin du XVIII^e siècle. On peut cependant se demander si ce type de révolution culturelle n'est pas inscrit en droite ligne dans le triple phénomène lié d'accroissement démographique (et l'on sait que la population du Japon fut multipliée par 2,5 ou 3 au XVII^e siècle), d'urbanisation (elle aussi caractéristique à de nombreux égards du Japon de l'époque d'Edo) et de développement d'une économie commerciale.

Avec la présence d'une forte tradition érudite, c'est-à-dire d'une sorte d'histoire littéraire au sens classique, cette supputation d'un bouleversement radical des pratiques de lecture constitue un deuxième indice susceptible de plaider en faveur de la naissance autochtone d'une histoire de la littérature nationale au Japon. Il est donc temps de s'interroger sur l'évolution des concepts apparentés à ceux d'histoire, de littérature ou de nation dans le Japon pré-moderne, pour vérifier la présence des soubassements intellectuels nécessaires à une telle émergence.

Emmanuel Lozerand, *Littérature et Génie national*, Les Belles Lettres, 2005 (extrait)